



Témoignage d'un emmuré vivant

par Jean Clamour

Lire, mars 2001

Le 7 août 1973, Ahmed Marzouki, sous-officier des Forces armées royales, est emmuré vivant à Tazmamart pour avoir participé, entraîné par ses supérieurs, au coup d'Etat de Skhirat. Condamné à cinq ans de prison, il en passe dix-huit dans sa cellule tombeau tenue secrète, sans que jamais aucune explication lui soit donnée. Les conditions de détention sont effroyables. La cellule est plongée dans l'obscurité, elle comporte dix-huit petits trous percés dans le mur pour l'aération, un trou trop étroit en guise de toilettes. Le prisonnier n'a droit qu'à cinq litres d'eau par jour, tout médicament lui est refusé. Il n'a pratiquement rien à manger. Scorpions, punaises, cafards pullulent. L'hiver y est glacial, l'été caniculaire.

Trente des compagnons d'Ahmed Marzouki, impliqués dans le même coup d'Etat et dans le complot des aviateurs survenu un an plus tard, mourront. Certains se suicideront, d'autres deviendront fous, d'autres s'éteindront dans la dignité. Les neuf derniers chapitres, consacrés à leur libération et aux années qui ont suivi, donnent la mesure de la monstruosité de la raison d'Etat sous Hassan II. Quand les autorités marocaines furent contraintes d'ouvrir les cellules devant le scandale que causa la révélation de l'existence du bagne, elles cherchèrent à bâillonner Ahmed Marzouki et ses compagnons.

Dès le retour de l'auteur dans son village natal, le pacha l'a impudemment enjoint d'être discret et de se faire le complice de ceux-là mêmes qui l'avaient torturé pendant dix-huit ans en rendant hommage aux «bienveillantes autorités qui ont fini par faire triompher le bien sur le mal». Devant son refus, les tracasseries et les intimidations se sont multipliées jusqu'à l'empêcher de gagner sa vie comme avocat.

En 1999, l'arrivée de Mohammed VI au pouvoir, le limogeage du ministre Driss Basri ont amorcé un changement. En 2000, des indemnités ont été versées, une cérémonie autorisée à la porte de la caserne. En janvier 2001, on a restitué à Ahmed Marzouki son passeport.

On a évoqué, à propos de cette dénonciation de Tazmamart, d'autres bagnes que la littérature a rendus célèbres. Le parallèle est flatteur, mais le témoignage d'Ahmed Marzouki n'a nul besoin de ce parrainage pour s'inscrire en nous comme un des récits les plus importants que nous ayons lus. On souhaite d'autant plus son retentissement que le pire a été tenté pour dissuader son auteur de l'écrire.